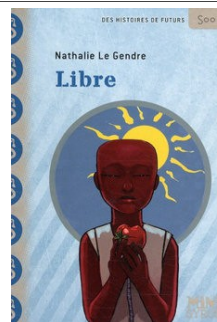


# **Libre**

**Nathalie Le Gendre**



## **Prologue**

Dès que je suis malade, je fais toujours le même cauchemar...

Je suis face à une porte gigantesque qui s'ouvre telle la gueule d'un monstre géant.

Je pénètre dans les entrailles sombres.

Il fait froid.

Je ne distingue pas grand-chose, juste un rai de lumière à l'étage.

Je sursaute alors que je m'élève dans les airs. Mes pieds sont comme collés à une plaque de verre qui me transporte au niveau supérieur. Lorsqu'elle s'immobilise, je me trouve devant une petite porte, précisément là d'où filtre la lueur.

Aucune poignée ni serrure. Rien pour ouvrir.

Alors, je pose mes deux mains sur la paroi glaciale qui coulisse aussitôt en émettant un long sifflement asthmatique.

Une lumière vive m'accueille en m'aveuglant. Je me frotte les paupières et je distingue deux grands êtres étranges, poilus, à la tête parfaitement ronde et aux gros yeux noirs globuleux. Leur corps est entièrement recouvert d'un tissu gris et brillant, telle une seconde peau.

Ils me fixent intensément.

Des cris retentissent sur ma droite. Je sursaute.

Je tourne la tête et j'aperçois des ombres qui se battent de l'autre côté d'une baie en verre fumé.

Soudain, des bras me saisirent sans ménagement. Je n'avais pas remarqué que les deux êtres étranges s'étaient approchés de moi. Tandis que l'un me force à baisser la tête, l'autre applique un drôle d'objet dans mon cou.

Je me débats. En vain.

Une vive douleur me vrille la nuque, là, juste derrière l'oreille gauche, et je perds connaissance.

Je me réveille. En sueur.

## Chapitre 1

Amu est mon prénom mais tout le monde m'appelle Rigolote parce que je ris tout le temps. Non, en fait, pas tout le monde. Seulement les Terriens qui vivent sur notre planète et qui s'occupent de nous. Ils n'arrivent pas à nous différencier et nos prénoms sont trop semblables pour eux, alors ils nous donnent des surnoms.

Mon âge ? Je n'en ai aucune idée mais, selon les analyses des Terriens, j'ai dix ans. Ah oui ! Je suis une fille. Ça ne se voit pas tout de suite parce que notre corps ne se transforme pas comme celui des Terriens. Nous sommes petits et maigres, sans poitrine ni fesses rebondies, sans poils ni cheveux. Notre peau est de couleur pourpre. Nos yeux, aux globes oculaires totalement roses, ne sont que deux fentes minuscules. Et nous ne nous parons d'aucun vêtement.

Hamada est ma planète. Enfin, la planète sur laquelle je suis née parce que cette boule aride ne m'appartient pas. Il y fait toujours très chaud. Trop chaud. A perte de vue, ce n'est que sable et roche brûlante, un paysage mordu par un soleil impitoyable.

Ma mémoire est incertaine, mais il me semble que ce désert est ponctué de rares et minuscules îlots verdoyants et gorgés d'eau... Ou bien ai-je rêvé ?

– Amu... Debout ! C'est ton tour d'aller chercher l'eau pour la toilette !

La voix de Kadu, mon unique ami, me rappelle à la réalité. Mon corps est encore faible de la fièvre qui l'a dévoré toute la nuit. Je tente doucement de me lever. J'ai des vertiges. Je me mets à quatre pattes. Je pose mes mains sur les branchages qui servent de parois et, avec un effort surhumain, je me redresse, une jambe après l'autre. Je flageole.

– Amu ! s'impatiente Kadu. Nous aimerions bien nous laver avant la dure journée qui nous attend !

– C'est bon ! J'y vais !

J'enjambe avec précaution plusieurs corps endormis et j'atteins l'entrée du dortoir. Il n'y a pas de porte. C'est inutile car les branches sont si mal liées entre elles qu'elles présentent à plusieurs endroits des trous de la taille d'un enfant.

A l'extérieur, j'inspire profondément l'air chaud mais pas encore brûlant. Le soleil ne va pas tarder à déployer ses rayons ardents, aussi je ne dois pas lambiner.

La nuit est si noire qu'il est difficile de se repérer. On ne voit rien du tout. Cela est même oppressant.

Mais moi j'aime bien la nuit.

Je me dirige grâce aux sons divers : le vent sur le sable ou sur les brindilles sèches qui jonchent parfois le chemin, quelques rares insectes nocturnes qui cavaient à la recherche d'une proie, ou encore le murmure de l'eau à l'approche du bassin...

Je me sens mieux. Certainement le fait de me dégourdir les jambes et de respirer un autre air que celui confiné du dortoir où nous dormons tous entassés les uns contre les autres.

Je dévale le talus escarpé et sablonneux pour atteindre le bassin construit par les Terriens. Ils sont vraiment très intelligents : ils ont réussi à acheminer l'eau jusqu'ici grâce à un simple tuyau ! C'est magique !

Je plonge ma main droite dans la tiédeur de l'eau et, de la gauche, je tâtonne à la recherche du récipient qui sert à transporter le précieux liquide.

Une fois celui-ci rempli, je le soulève précautionneusement. Surtout ne pas perdre la moindre goutte ! Pour le porter jusqu'au dortoir, rien de plus simple : nous, les Hamadas, avons le sommet de la tête plat.

Des deux mains, je maintiens le récipient tout en escaladant le talus friable sous mes pieds. L'eau tremble et tangué sans toutefois passer par-dessus bord.

De retour au dortoir, je pose mon fardeau. En heurtant le sol, le récipient résonne, et le clapotis de l'eau agit comme une cloche. Immédiatement une nuée d'enfants sort du dortoir. Il y en a des joyeux, des grincheux, des grognons, des rieurs, des insoucients ou des endormis. A peine le seuil franchi, ils font leur pipi du matin. N'importe où !

Cela me laisse un peu de temps pour ma toilette, car, comme c'est mon jour de corvée d'eau, j'en ai la primeur. De mes deux mains, je forme une coupe, puis je puise un peu d'eau que j'étale soigneusement sur mon visage. Je frotte, les doigts parfaitement joints afin d'éviter que le liquide ne s'échappe. Certaines gouttes capricieuses parviennent parfois à se faufiler, aussi je reste bien penchée au-dessus du récipient pour qu'elles retombent dedans et non sur le sable qui les absorberait avec gourmandise. Le soleil séchera ma peau. Je me redresse et cède ma place aux autres enfants qui sont maintenant près de moi. Malgré l'apparent désordre, c'est chacun son tour, de plus âgé au plus jeune.

Je m'esquive.

Les Bulles ne vont pas tarder.

## Chapitre 2

Les Bulles sont les véhicules envoyés par les Terriens pour nous conduire là où ils ont besoin de nous.

J'aime ce moment où je suis enfermée dans ce cocon transparent qui file aussi vite que le vent et qui me protège de la chaleur torride de ma planète. Je m'y sens en sécurité.

Je profite de cet instant de solitude rare pour admirer le paysage d'Hamada.

Je survole d'abord les dunes de sable, rouges, brunes ou jaunes. Elles semblent respirer et onduler tels des serpents, en changeant de visage au gré du moindre souffle d'air. Puis se profilent les nombreux plateaux rocheux. Ils s'imposent, une fois le désert de sable passé, et s'étalent à perte de vue.

Parfois, dans certains de mes rêves, je traverse à pied ce paysage brûlant à la recherche d'un peu d'eau, d'un endroit frais, de l'ombre rachitique d'un arbuste isolé ou encore d'un coin de verdure improbable. Derrière moi, toute une population désespérée et mourante me suit.

- *Destination atteinte dans cinquante secondes*, m'avertit une voix monocorde dans l'habitacle.

Je saute de mon fauteuil et j'attrape le vêtement – une combinaison grise – que je dois enfiler avant de sortir de la Bulle car les Terriens ne veulent pas nous voir nus. Le temps de me battre avec la fermeture, et mon cœur s'emballe. Mes doigts tremblent. Je n'ai encore jamais eu la chance de faire partie intégrante du petit noyau intime d'une famille. Hé oui, c'est mon premier jour de travail au sein d'une famille terrienne, sur la parcelle qu'ils se sont appropriée à presque deux heures de vol du dortoir ! J'en suis toute excitée ! La Bulle atterrit et aussitôt s'ouvre la coque transparente. Une chaude brise m'enveloppe. Des parfums subtils et étrangers à mon odorat me caressent les narines. Des couleurs vives dansent devant mes yeux : du vert, du rouge, du jaune, du violet... toutes plus éclatantes les unes que les autres. La végétation luxuriante qui m'entoure me grise. Un contraste saisissant avec le décor aride que je viens de survoler et qui a toujours été mon quotidien.

- Rigolote est arrivée ! s'écrie une voix enfantine.

Je me décide enfin à sortir de la Bulle. Mes pieds nus foulent l'herbe tendre et soyeuse.

- Dépêche-toi, Rigolote ! On t'attend tous avec impatience, tu sais ! me presse le jeune Terrien.

Je ne peux m'empêcher de glousser devant tant de précipitation et d'excitation.  
Je cours derrière lui, les larmes aux yeux tant je suis émue. Je me sens soudain importante, considérée et protégée. Allez savoir pourquoi !  
Et là, au bout de l'allée, tout au bout, la maison se découpe.  
Une énorme bâtisse blanche aux volets mi-clos.

### Chapitre 3

- Bonjour, Rigolote, dit la femme aux cheveux longs qui m'ouvre les bras. Bienvenue chez nous.

Je me dandine quelques secondes, ne sachant pas trop quelle attitude adopter. Les Terriens que j'ai connus jusque-là refusaient tout contact physique. Mais pourquoi hésiter puisqu'on m'y invite ? J'avance et les bras m'enserrent brièvement puis me repoussent.

- Je m'appelle Anne. Voici Marc, mon mari.

Elle pose une main sur la tête du jeune garçon qui est venu à ma rencontre :

- Robin, présente-t-elle en souriant.
- Sarah, ajoute Marc en poussant doucement devant moi une petite fille aux grands yeux verts et aux joues rondes.

Je reste là, à sourire bêtement. J'ai l'impression de me trouver sur un autre monde. Ou de rêver, tout simplement.

- En arrivant sur cette planète, nous vous avons sauvés en vous donnant accès à l'eau. Il est normal qu'en retour vous nous aidiez, n'est-ce pas ?

J'acquiesce vivement, un sourire tenace accroché à mon visage.

- Bien, tu es une brave petite. Tu t'occuperas du jardin. Il faut soigner les fruits et les légumes, bêcher la terre, enfin tout ce qu'un jardin réclame d'attention. Mais prends garde ! Ne mange rien du potager ! Non seulement ce qui y pousse ne t'appartient pas, mais en plus, pour toi, cette nourriture est du poison. Tu sais ce que ça veut dire ?
- Oui, dis-je en gloussant.

Anne et Marc se regardent en haussant les épaules.

- Est-ce que Rigolote a le droit de venir dans ma chambre ? demande impatiemment Robin, avec de l'espoir plein les yeux.
- Non, mon chéri, répond sa mère. Elle n'est ici que pour le jardin et ne doit surtout pas entrer dans la maison. Ce n'est pas bon pour elle.

Tandis qu'une moue attristée déforme les traits de Robin, Sarah tire sur la manche de son père.

- On a le droit de jouer avec elle dehors, quand même ?
- Ou elle peut nous rejoindre dans le bassin ? enchaîne Robin.
- Non. Elle aura beaucoup trop de travail. Allez, allez ! Ne la retardons plus.

La maman se tourne vers moi :

- Voici ton déjeuner et une gourde d'eau. Économise-la bien, tu sais comme l'eau est précieuse sur ta planète. Mais je ne t'apprends rien !

Dans une main, je reçois deux pilules et, dans l'autre, la gourde. J'en rougis de bonheur.

- Quand le soir arrivera, la Bulle te ramènera là où tu vis. Tu n'as pas le droit d'aller ailleurs, c'est trop dangereux. ' Heureusement, nous sommes là pour vous protéger et vous dire ce qui est bon pour vous.

Et je ne les en remercierai jamais assez.



## **Chapitre 4**

Dans le Centre de Formation, à la base spatiale des Terriens, nous apprenons beaucoup. Par exemple, comment extraire la poudre bleue du sol d'Hamada, tant convoitée par les Terriens, pour ensuite travailler dans les mines, ou encore la mécanique pour réparer leurs machines. Moi, j'ai appris à jardiner, à connaître les plantes. Aussi je ne suis pas dépaysée par le travail que j'ai à effectuer. Bêcher, biner, planter, tailler, arroser, soigner... Et le jardin est immense !

Les genoux dans la terre, le dos courbé et les mains en activité, je fouille le sol humide et collant. Je hume son doux parfum.

- Ils sont où, tes parents à toi ?

Je sursaute et me redresse. Robin me détaille avec curiosité tandis que Sarah se cache derrière lui. Ma bouche s'ouvre pour répondre mais aucun son n'en sort. Mon front se plisse sous la concentration. C'est comme si dans ma tête s'élevait un brouillard terrible qui masquait tous mes souvenirs.

- Tu n'en as pas ? demande Sarah de sa toute petite voix.
- Ne sois pas idiote ! la sermonne son grand frère. On a tous des parents.

Il se tourne vers moi.

- Ils sont morts ?
- Je ne me rappelle plus.

Ma gorge se noue.

- Les enfants ! Venez manger !

Le frère et la sœur se mettent à courir en direction de la maison, mais Sarah s'arrête subitement. Elle pivote et plante son regard dans le mien.

- Ben alors, tu ne viens pas à table avec nous ?
- Non, dis-je en souriant. Je ne mange pas comme vous. Ta maman m'a donné deux gélules.

La fillette hoche la tête et rejoint sa famille attablée à l'ombre d'une impressionnante glycine. Je les observe. Ils parlent et rient. Ils engloutissent des plats fumants et je me demande comment ils font pour manger autant...

Je fouille dans la poche de ma combinaison et en ressors une des deux pilules. Je la tourne un moment entre le pouce et l'index, puis l'avale d'un coup avec une large gorgée d'eau.

C'est ma première journée dans cette famille et je m'y sens tellement bien !

## **Chapitre 5**

Les jours passent sur le même mode. Tous les matins, Robin et Sarah attendent que je sorte de la Bulle pour s'accrocher à moi, puis m'entraîner avec eux dans le jardin. Juste le temps de dire bonjour à leurs parents et je me mets au travail.

L'eau coule en abondance. Ici aussi, elle sort seule d'un long tuyau ! Mais d'où vient-elle ? Comment les Terriens ont-ils pu la trouver si facilement ?

- Rigolote ! Ne gaspille pas l'eau !

Je sursaute. Je rêvassais tout en me nettoyant les mains.

- Oh! pardon, madame !
- Te laver ne sert à rien puisque tu vas te salir de nouveau, précise-t-elle d'un ton sec.
- J'avais le jus d'une fraise sur les doigts et je ne voulais pas en avaler par inadvertance.
- Tu as bien fait, acquiesce Anne d'une voix radoucie. Tes prédécesseurs ont payé de leur vie leur imprudence et nous ne voudrions pas que cela t'arrive. Mais inutile de faire couler l'eau si longtemps la prochaine fois.
- Oui, madame.
- Quand tu auras fini, tu rempliras le bassin pour que Robin et Sarah s'amuse. Il fait une chaleur sur cette planète !

## Chapitre 6

La nuit, dans le dortoir, je pense avec ravissement à chaque journée écoulée. Des journées à prendre soin du jardin potager pour que « ma famille » ne manque pas de nourriture. Lors de mes pauses, j'observe Robin et Sarah profiter de la fraîcheur de l'eau sur leur corps dans le bassin construit à leur intention. Leur peau est si fragile. Les Terriens ne sont pas habitués à une telle chaleur.

Le bourdonnement d'un insecte attire mon attention. Je ne peux pas le voir tant la nuit est noire. Il semble voler d'un corps endormi à un autre corps endormi.

Je soulève doucement le bras de Sanu posé sur ma poitrine. Puis la jambe de Letu. Enfin, je m'assieds sur ma couche, les genoux repliés contre mon ventre. J'ai envie de sortir mais je n'en ai pas le droit. Les Terriens nous l'interdisent. Pour notre sécurité.

En fait, je suis préoccupée. Je n'ai aucune nouvelle de Kadu depuis quatre jours. Ça arrive de temps en temps que des enfants ne rentrent pas de leur travail. On ne sait pas où ils sont ni ce qu'il advient d'eux. Si l'on questionne les Terriens, ils répondent que ces enfants ont été envoyés ailleurs.

Mais Kadu, jardinier comme moi, était mon ami. Ne plus le revoir m'attriste.

Je m'allonge sur le dos, les bras derrière la tête, mes yeux sont grands ouverts même si je ne distingue rien.

Je perçois un faible mouvement sur ma droite, puis le crissement de pas sur les brindilles qui tapissant le sol en terre battue. Je me raidis. Une main se pose sur mon bras. Je tressaille.

- N'aie pas peur, c'est moi, murmure une voix.
- Kadu !
- Moins fort ! implore-t-il.

Je me mords la lèvre inférieure.

- Fais-moi une place, dit-il si bas que je l'entends à peine.

Je me décale pour qu'il puisse s'installer à mes côtés.

- Où étais-tu ? je lui demande enfin.
- J'ai mangé des fruits et, comme tu peux le constater, je ne suis pas mort. Les Terriens nous ont menti !
- Quoi ?
- Chut...

- Mais tu n'avais pas le droit de faire ça! Cette nourriture ne t'appartient pas !
- Amu, s'il te plaît, écoute-moi.

Son calme m'intrigue, aussi je me tais.

- Quand je suis arrivé ce matin-là dans le jardin, c'était comme si les légumes et les fruits parés de rosée me suppliaient : « Croque-nous! Allez, vas-y ! Croque ! » Je n'ai pas pu résister. J'ai d'abord goûté une fraise. C'était si délicieux que j'en ai englouti plusieurs, puis des tomates. Alors que je portais une feuille de salade à ma bouche, j'ai vu une ombre. C'était mon maître qui s'était planté devant moi. Son visage était sévère. Il m'a ordonné de partir. Il m'a dit que je ne reviendrais plus, que je l'avais déçu.

Kadu se racle la gorge et poursuit :

- Lorsque je suis remonté dans la Bulle, j'étais à la fois triste et terrorisé par mon insouciance : j'allais mourir ! Pendant une bonne partie du trajet, j'ai guetté avec angoisse la moindre réaction de mon corps, sans me rendre compte que je ne volais pas en direction du dortoir. Tout à coup, j'ai entendu un étrange grésillement puis j'ai ressenti une douleur atroce dans la nuque, comme si on m'arrachait l'oreille gauche ! Au même moment, la Bulle s'est mise à tanguer vivement et à foncer vers le sol. J'ai été projeté contre le tableau de bord et la Bulle s'est écrasée. J'ai perdu connaissance. Quand je me suis réveillé, il n'y avait que des débris autour de moi. Le soleil était déjà bas dans le ciel. J'avais mal partout, mais surtout à la nuque. J'ai porté ma main derrière mon oreille gauche et mes doigts ont effleuré un trou bordé d'un mélange de croûtes de sang séché et d'éclats métalliques. C'est là que je l'ai vu, sur le sol : un cylindre minuscule, noirci par endroits et déchiqueté à d'autres. Il n'était pas plus grand qu'un ongle, et de la taille du trou que j'avais derrière mon oreille.
- C'était quoi, à ton avis ?
- Pour y avoir réfléchi longuement, je pense que c'est un objet utilisé par les Terriens pour effacer certains de nos souvenirs.
- Mais pour quelles raisons ?
- Pour mieux nous manipuler. Et si nous désobéissons, ils nous tuent. Ils déclenchent à distance un « crash » de la Bulle et nous disparaissions sans laisser de traces. Je crois que j'ai eu beaucoup de chance de m'en sortir vivant...

Choquée par cette conclusion, je m'apprête à rétorquer, mais Kadu plaque un doigt sur ma bouche.

- Rends-toi compte ! Mon cerveau n'est plus embrumé ! Depuis l'accident, j'ai retrouvé des souvenirs que j'avais oubliés! Comme il me fallait trouver de l'eau, j'ai repensé à cette oasis...

Je fronce les sourcils. Je reste toutefois silencieuse.

- J'ai marché longtemps pour l'atteindre, continue Kadu, mais je n'étais pas inquiet. Pour la première fois depuis longtemps, je savais où j'allais. La chaleur était suffocante et cela m'était égal.
- Pourquoi ?
- Tout simplement parce que je me sentais libre.

J'aurais bien aimé voir le visage de mon ami. Distinguer la fièvre dans ses yeux. Parce que, sans aucun doute, Kadu était malade. Mais l'obscurité dans le dortoir m'en empêchait.

## Chapitre 7

La Bulle file à vive allure. Je ne regarde pas le paysage. Je songe à la conversation nocturne avec Kadu. Je repense au désespoir de mon ami quand j'ai refusé de l'accompagner jusqu'à cette oasis dont il n'arrêtait pas de parler, et où se trouveraient mes parents et les siens...

- Quand les Terriens ont colonisé Hamada, la première chose qu'ils ont faite a été de séparer les enfants de leurs parents pour façonner des esclaves dociles et reconnaissants, m'a expliqué Kadu. La plupart des adultes se sont pliés devant la puissance des Terriens et travaillent dans diverses exploitations. Les rares qui se sont rebellés, une poignée, ont choisi la fuite, car comment se battre contre des forces supérieures ? Ces rebelles vivent aujourd'hui dans l'oasis que je t'ai décrite, préférant mourir libres plutôt que de se laisser exploiter. Ils sont tristes de nous avoir laissés, mais courir le désert pour trouver une miette de nourriture et une gorgée d'eau n'est pas une vie pour des enfants.

Je me suis fermée à ce que mon ami avançait, refusant de le croire. Comment des êtres si gentils pourraient-ils faire une chose pareille ? Des êtres qui savent faire jaillir l'eau ! Des êtres qui nous apprennent à vivre ! Des êtres qui nous donnent tant, à nous qui n'avons rien !

Seulement, voilà, Kadu a semé le doute dans mon esprit. J'ai bien senti une légère boursofflure derrière mon oreille gauche. Ce cauchemar récurrent lorsque je suis malade proviendrait-il de bribes de souvenirs enfouis dans ma mémoire ?

Impossible.

Alors que je sors de la Bulle, Robin, comme à son habitude, se précipite dans mes bras. Son corps est tout mouillé. Ils sort du bassin dans lequel il passe son temps pour se rafraîchir. Bien sûr, je trouve stupide de gâcher tant d'eau pour un simple plaisir. Une eau qui est si précieuse sur Hamada. Mais grâce au Terriens, elle semble intarissable !

- Sarah est malade, m'annonce Robin. Elle a mangé trop de cerises.

Mon front se plisse. Je ne comprends pas.

- Les fruits ne sont pas bons pour vous non plus ?
- Elle ajuste fait une indigestion, m'explique leur maman qui nous a rejoints.

Je ne connais pas ce mot et je n'ose plus poser de questions, de peur de passer pour une idiote.

– Qu’as-tu, Rigolote? demande Anne. Tu ne souris pas et ton visage est sombre.

J'ai envie de tout lui raconter. Sa douceur m'y invite. Mais je me retiens.

– J'ai très mal à la tête, je réponds.

Je ne mens même pas. Depuis les révélations de Kadu, c'est comme si mon crâne allait exploser. Comme si quelque chose voulait en sortir mais n'y arrivait pas.

– Alors, pour ne pas aggraver ton mal, tu travailleras à l'ombre. Justement, il y a des tomates à cueillir.

Pourquoi Kadu m'a-t-il dit que les Terriens étaient nos ennemis ? Anne est si gentille !

La fraîcheur du potager apaise ma migraine. Je travaille sans relâche, buvant régulièrement quelques gorgées d'eau à ma gourde. Les tomates attendent sagement dans plusieurs gros paniers tandis que maintenant j'arrache les mauvaises herbes. Puis je m'affaire auprès des salades, des courgettes et des poivrons.

Les légumes sont magnifiques, charnus et d'une belle couleur. Leur odeur me chatouille les narines. Mon regard s'y attarde souvent.

Le visage de Kadu se superpose aux tomates d'un rouge éclatant

Non ! Je ne dois pas y goûter !

Et si ce qu'il m'a raconté était vrai ?

Je grince des dents et plonge mes mains dans la terre. J'arrache. Je gratte le sol avec mon râteau.

Mon regard se pose sur les tomates.

Encore !

Non, Amu ! Tu n'as pas le droit ! Travaille !

Je fouille, j'arrache, je gratte...

Les tomates m'appellent.

Je salive...

Mais comment puis-je saliver sur un aliment que je ne connais pas ?

Je revois alors la petite Sarah croquer à pleines dents dans la chair ferme et juteuse d'une grosse tomate bien rouge et encore tiédie par le soleil. Un liquide visqueux coule sur son menton. Elle ferme les yeux de bonheur.

Ma main s'approche du panier. Elle caresse la rondeur de chacun des fruits.

Je jette un coup d'œil à droite, à gauche, derrière moi. Personne.

J'extirpe une tomate et la colle sous mon nez.

Elle sent bon...

Je caresse mes lèvres avec.

Elle est douce...

Je croque !

Je suis étonnée par la saveur sucrée qui éclabousse ma gorge. Une pointe d'acidité exacerbe ce goût suave.

Je croque...

Sous mes dents, la chair ferme éclate, libérant les pépins d'une substance gluante.

C'est frais et doux sur la langue et le palais. Un vrai délice !

– MAMAN !

À travers les pieds de tomates, je distingue le dos de Robin qui s'éloigne en direction de la maison.

– MAMAN ! hurle-t-il à nouveau. RIGOLOTE MANGE LES FRUITS !



## **EPILOGUE**

Mon exquise découverte a été de courte durée et me laisse un arrière-goût amer au fond de la gorge.

Marc m'a attrapée par le bras et m'a jetée sans ménagement dans la Bulle tandis qu'Anne me fixait, les lèvres pincées.

Je n'ai plus peur d'être malade ou de mourir à cause des fruits, mais je suis triste d'avoir déçu ma famille d'accueil et de ne plus jamais revoir les enfants. Je m'en veux terriblement.

Dans la Bulle, tandis que j'ôte lentement ma combinaison, un horrible grésillement agace mes tympans. Un soubresaut me fait perdre l'équilibre. Je me rattrape de justesse. La Bulle tangue puis change brusquement de direction, tandis qu'une vive accélération me projette en arrière. Ma tête heurte violemment le plancher. Une terrible douleur derrière l'oreille gauche m'arrache un cri. Je me redresse péniblement.

La Bulle oscille de plus en plus et se dirige droit vers un énorme rocher.

Affolée, je cherche un endroit où me réfugier...

Impact !

Une violente secousse, - suivie d'un craquement sinistre... et je suis projetée hors de la Bulle par une brèche occasionnée lors de la collision.

Le sable amortit ma chute.

La Bulle s'écrase à quelques mètres de moi.

Stupéfaite, je la regarde s'embraser.

Je m'assieds lentement.

J'ai mal à la hanche et à l'épaule droite, mais je suis toujours en vie !

Je tâte derrière mon oreille gauche. Mes doigts effleurent une boursouffure anormale d'où suinte du sang. Quelque chose dépasse. De mes ongles, je m'en saisis et tire d'un coup sec, en grimaçant de douleur. Je découvre un minuscule cylindre noirci et déchiqueté. Je le jette le plus loin possible.

Je n'ai plus le cerveau embrumé !

Kadu avait donc raison.

Les Terriens mentent.

Je me redresse puis je regarde le paysage autour de moi.

Je sais d'instinct où je dois aller.

Une oasis à plusieurs heures de marche.

Une oasis que je connais depuis toute petite.

Il me reste de l'eau dans ma gourde.

Il va faire nuit.

Mais j'aime la nuit.

Les sons me guideront.

Je suis libre.

Oui, Kadu avait raison...